

Bargemon était si défilé, il avait l'air si malheureux que la maîtresse de l'hôtel, prise d'une immense pitié, demanda tout bas à Mirande :

— C'est le frère ?

— Non, répondit l'officier, c'est le fiancé. Mais le fiancé, vous ne le voyez, et rien que le fiancé.

Mme X... ne douta pas un instant de ce qui lui était ainsi affirmé.

Elle souleva Monette avec un dévouement de mère, et une heure après seulement, elle eut la joie de voir la fillette s'animer un peu, tandis que les premiers tressaillements, plus profonds, secouaient son corps défilé.

— La voilà sortie d'affaire, dit Mirande avec un grand soupir de soulagement. — Je te quitte. — Demain matin à la première heure je reviendrai chercher des nouvelles.

Pour le quart d'heure, il fut que je m'occupe de ma chuloupe, afin d'éviter un désagrément à mon pauvre matelot. Si je suis la ça va tout seul. ... Autrement. ... En un on ne sait pas le. ...

— Vous pouvez partir si vous avez affaire, monsieur Mirande, dit la maîtresse de l'hôtel, moi, je resterai avec vous tant qu'il me le permet.

Rolland prit la main de la jeune femme, et la serra à la baiser.

Vous êtes bonne au delà du possible, madame, lui dit-il, vous verrez comment vos deux nœuds, celle de mon fiancé et la mienne, viendront vous remercier de vos soins.

Moi, je ne le puis pas. ... Non ! ...

Il bachelait pas sa phrase, et subitement affalé sur un coupé, il éclata en sanglots.

L'ex-... femme était elle-même en... jusqu'aux larmes.

— Qu'est-ce qui te traversait donc là-dedans ? ... Car pour une chose pas ordinaire, et très douloureuse à... s'il n'existait. ...

Mais elle avait trop de... et de cœur pour demander des confidences qu'on ne lui faisait pas volontairement. Du reste, elle ne devait pas rester bien longtemps sans tout apprendre. En effet, Monette ne tarda pas à ouvrir les yeux, et en voyant Rolland debout contre son lit, une expression divine, tout aussitôt, anima son fin visage.

— Rolland, mon fiancé et mon ami ! ... Est-ce vous, au moins, et ne suis-je pas déjà en paradis ? ... balbutia-t-elle.

Il se pencha vers elle.

— Ma Monette adorée, mon pur et cher trésor, dit-il, je vous ai enfin retrouvée. ... Et n'ayez pas peur, chérie, rien ne nous séparera plus ! ...

— Et maman ? ... Maman Mémaine, maman Lise, où sont-elles ?

— A Paris ; et folles d'angoisse, vous le comprenez ! ...

Mais elles vont être si heureuses, qu'elles auront vite oublié leur chagrin. ... C'est la loi humaine. ...

— Rolland, où suis-je ? ...

Madame X... fit mine de s'en aller.

— Restez, lui dit le jeune homme, vous lavez si bien soignée ! ...

Elle s'en alla tout de même, en disant :

— Je vais vous envoyer du bouillon et du vin.

Lorsque Monette fut seule avec Rolland, elle lui fit un signe.

Il eut vite comprise : il s'approcha, et la prenant dans ses bras, il la tint embrassée avec un attendrissement, un amour et un recueillement que le respect seul égalait en l'âme exquise du jeune homme.

Oh ! Rolland, mon Rolland ! ... soupira-t-elle éperdue de bonheur, j'ai tant souffert ! ...

— Il n'y faut plus penser, chérie, surtout à présent. ... Cela empêcherait vos forces de revenir. ...

— Vous ne m'en voulez pas ? ...

— O mon ange ! ... ma belle petite sainte, ne m'en voulez pas. ...

— Vous pouvez me donner votre nom, Rolland, pour conserver votre adresse, je suis toujours digne de vous, de maman, et Dieu sans doute m'a protégée, car j'étais entourée de bien grands séducteurs ! ... Mais s'il m'était arrivé quelque chose, Rolland, je me serais tuée.

— Ah ! pauvre petite, pauvre petite ! ... Vous me direz tout cela plus tard ; mais je vous en conjure, apaisez-vous, calmez-vous. ...

— Tout ce que vous voudrez, mon cher fiancé, je le ferai. ...